

En Passant

Par

DUERNE



Les Origines...

Toutes les informations contenues dans ce livret sont issues d'archives départementales ainsi que d'écrits de divers ouvrages dont les titres ou les auteurs sont à chaque fois cités.

Vous trouverez des textes qui ont fait l'objet d'un long travail de recherche sur des événements qualifiés d'historiques et d'autres qui relatent des histoires véhiculées par la mémoire collective.

L'objectif de ce recueil est de susciter l'intérêt du lecteur sur ce que l'on croit savoir de l'histoire et du patrimoine duernois.

Alain GERIN

Quelques éléments d'histoires dans les Monts du Lyonnais.

Extraits tirés du livre de Pierre-Claude Collin

Les temps préhistoriques

La préhistoire des Monts du Lyonnais reste encore très largement ignorée. Et pourtant, il est évident que ces montagnes fières, aux croupes arrondies, aux altitudes moyennes malgré quelques sommets élevés, aux accès relativement faciles par les pentes occidentales comme par les trouées du rebord oriental, aux forêts denses et sauvages encerclant des vallons aux larges clairières où la terre est légère à travailler, furent sans doute très tôt habitées. Elles le furent de préférence aux vallées voisines où la terre est plus lourde et la sécurité incertaine.

Les Monts du Lyonnais présentent une situation particulièrement favorable. Ils sont situés sur la ligne de crête qui partage les eaux entre la Méditerranée et l'océan Atlantique. Ils constituent un lien entre la grande plaine du Nord de l'Europe et avec les territoires du bassin méditerranéen, lieu de passage des migrations du néolithique. Les vallées des fleuves voisins composés de bras morts et marécages, d'îlots instables de galets et de sable étaient peu propices à un habitat important, qui ne pouvait se situer que sur les hauteurs. Les monts du Lyonnais ont dû représenter depuis toujours un bastion commode pour un peuplement nombreux et sûr. De plus, la ligne des crêtes ne pouvait que constituer un tronçon de la "grande voirie" des habitants de la pierre taillée ou polie, sillonnant le pays du Nord au Sud. En provenance du Beaujolais, elle passait par Duerne, Saint André la Côte, Ste Catherine pour descendre dans la vallée et remonter sur les hauteurs du Pilat et ensuite les Cévennes. A partir de cette région, il est facile de rejoindre l'Auvergne centrale en passant la Loire à gué dans la plaine du Forez, alors que les gorges qui la prolongent au Nord en interdisent le franchissement. Ces chemins anciens sont encore visibles dans notre région, en certains endroits, dans des sentiers creux, souvent dallés, parfois bordurés et étayés, témoins des relations des hommes dans la plus haute antiquité.

Enfin, le sous-sol des Monts du Lyonnais est d'origine métamorphique, composé de granit, de gneiss, de micaschistes, et de gneiss granulitique. Les sommets revêtent des formes mamellaires surmonté d'un bouton lithique culminant. Ces formes de relief ont attiré les populations néolithiques pour y exercer des rites culturels. De tels sites sont nombreux dans la région et pratiquement intacts. Ces boutons lithiques en roches fixes naturelles sont presque toujours entourés de plate-forme arrangée de la main de l'homme. Ainsi en est-il dans le bois des

Courtines entre Duerne et Aveize, ou encore au magnifique crêt des Fayes sur la commune de Duerne dont l'immense plateforme de près d'un hectare pourrait représenter un symbolisme avec les phases de la lune. "Il est le type du genre : le plus grand et le plus singulier de tous les balaats, un vaste collier en forme de chapelet entoure à assez grande distance, le tumulus du culmen, très beau, très sauvage et très bien conservé. Les populations primitives ne pouvaient que porter attentions particulières aux crêts d'Yzeron. Comme un balcon de 700m de hauteur, ils dominent toute la plaine lyonnaise et le confluent rhodanien. La vue ne s'arrête que sur les sommets les plus élevés des Alpes.

Des matériels culturels ont subsisté jusqu'à nos jours, ni déplacés, ni cassés, seulement parfois basculés par l'érosion ou par les hommes au moment de la christianisation, comme la fameuse pierre de Samson. Enormes rochers, posés en promontoire, calés sur la roche sous-jacente, placés au bord des anciennes routes ou de coursières actuelles pour désigner la proximité des sites culturels. Ce sont encore d'immenses tables de pierre appelées "pierres de sacrifice" ou "tables de druides". Ailleurs demeurent encore visible, des tables ordinairement carrées, mesurant 1m50 à 2m de côté sur lesquelles une croix grecque est dessinée en creux comme celle du mamelon surbaissé dit "du Pêcher" sur la commune de Duerne.

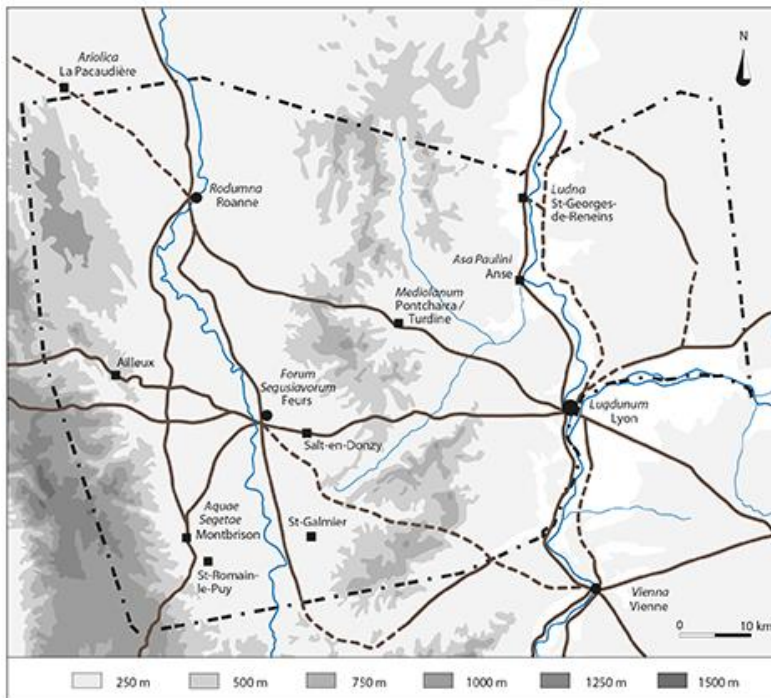
Autour de ce qui est encore des sources ou de ce qui en fut visiblement, au creux de petites excavations aujourd'hui asséchées sont disposées des pierres dressées en forme de couronne. De tels exemplaires se trouvent également dans les bois de Duerne aux "Roches-pierre-feu" près d'une source ferrugineuse, à la couleur symbolique de flux menstruel. Ce lieu apparait particulièrement remarquable puisqu'une des pierres dressées semble gravée d'un phallus alors qu'une autre présente un flanc creusé d'un tabernacle.

L'Occupation Gauloise.

Lorsque les Celtes envahirent les territoires qui deviendront la Gaule, dans le courant des derniers millénaires avant Jésus-Christ, les populations locales avaient dépassé depuis longtemps l'âge de la pierre taillée. Les hommes de la pierre polie, inventeurs probables de l'agriculture, avaient commencé à défricher les forêts, de cultiver les clairières et de tracer des routes et sentiers. Les Celtes eux-mêmes composaient un des rameaux des grandes civilisations agraires nommées souvent indo-européennes. Ils étaient cousins en cela des Grecs et des Romains.

La découverte du bronze puis du fer et l'exploitation du sous-sol furent l'occasion de larges mouvements de peuples à travers la péninsule européenne.

Les Celtes furent parmi ces tribus migrantes, celles dont l'intelligence et



l'habilité se révèlent comme les plus remarquables.

Entre 2000 et 1700 ans avant JC, un peuple d'envahisseurs qui enterrent leurs morts se répand lentement en Gaule. Au 6^e siècle avant JC c'est la grande expansion et l'épanouissement de leur civilisation. C'est un va et vient incessant de tribus à la recherche de terres.

Si les Ségusiaves étaient déjà installés entre 1600 et 1300 avant JC, Ils se trouvaient placés dans les Monts du Lyonnais en un point remarquable au carrefour de quatre routes du plus haut intérêt. Zone de moyenne montagne, avec forêts, plateaux, vallons aux terres légères, favorables aux faibles labours et au petit bétail, les Monts du Lyonnais offraient aussi un sous-sol digne d'une exploitation utile. Sur les bords de la Brévenne, de la Coise, une bonne argile permettait une excellente industrie de poterie. La haute vallée de la Brévenne, de Meys à l'Argentière, voyait affleurer les couches de charbon de pierre, les forêts généreuses assuraient des ressources inépuisables en charbon de bois. Ici des gisements fournissaient de l'argent, là, du plomb et les ruisseaux recelaient de l'or.

Cette petite région pouvait se suffire à elle-même, par ses productions agricoles et artisanales, en même temps qu'elle représentait un lieu de passage intéressant pour les transactions de passage de plus grande envergure. Il était inévitable qu'elle soit choisie comme terre d'élection par une nation gauloise, les Ségusiaves en l'occurrence.

Une des cinq tribus de Ségusiaves avait choisi une des montagnes du Lyonnais jusqu'au massif du Pilat. Si nous voulons mieux connaître la situation de cette région au moment de l'invasion romaine, il nous faut rapidement présenter le niveau des activités économiques de cette population gauloise, ainsi que ses institutions politiques et religieuses au cours de la dernière période de son

indépendance. Il ne faudrait pas considérer les gaulois comme des sauvages à peine dégrossis, rustres et balourds, que les romains auraient civilisés. Ce serait se tromper même si telle est la version avancée par César dans ses Commentaires, largement reprise dans nos livres d'école.

Il faut insister sur l'étonnante facilité d'assimilation dont les Celtes firent preuve et qui, jointe à une extrême curiosité d'esprit, les rendit capables au cours de leurs nombreuses migrations, de se faire les élèves des techniciens grecs, étrusques, italiotes. Ils ont développé l'agriculture, (charrues à roue et moissonneuses), perfectionné certaines techniques, telle l'émaillerie. Leurs artisans auxquels les romains attribuent l'invention du tonneau cerclé de fer, sont réputés pour leur habileté. C'est le cas surtout de leurs charrons et de leurs forgerons. Grâce à un réseau de voies de communication, que Rome n'aura qu'à améliorer en l'empierrement, les échanges commerciaux dans toute la Celtique sont de plus en plus nombreux. Au moment de la conquête romaine, les Celtes ont développé une économie dont la solidité est le plus sûr garant de la prospérité gallo-romaine.

L'agriculture de montagne, ensuite de plaine était de haute qualité. On a l'impression très nette que presque toutes les cités possédaient leur champ de blé et pouvaient se suffire à elles-mêmes. Le pain blanc de froment faisait le régal des gaulois et la convoitise des autres peuples. L'orge et peut-être d'autres céréales secondaires servaient à confectionner un pain de qualité inférieure. Autant que le labourage, le pâturage était une deuxième grande ressource de la Gaule. On peut s'en assurer en lisant les nombreux passages des Commentaires où César montre les légions allant au fourrage, n'ayant qu'à se servir dans les granges et les prairies. Les cheptels de vaches, chevaux, porcs, moutons, abondaient. La ferme gauloise s'apparentait à la villa latine, au centre des terres de labour et des pâturages, à l'orée des bois et à portée de la rivière.

Les industries artisanales ne cédaient rien aux activités agricoles. Les épées et les outils de fer firent la puissance des Celtes qui furent les premiers à tirer du sol le métal et ce, d'une manière systématique. Dans les fours à cavité de forme tubulaire, une ouverture à la base assurait le tirage et permettait de retirer un lingot de fer d'une pureté remarquable auquel le martelage à chaud donnait l'affinement nécessaire. La création de bijoux, la conservation alimentaire, la salaison du porc, le tannage du cuir, la fabrication de chaussures, de barques, de chariots, de tonneaux, n'avaient plus de secret pour eux pour les Gaulois.

Le système politique des tribus gauloises présentait à la fois une qualité et une faiblesse, liées au comportement naturel des Celtes. Il consistait en une

conscience très forte de la liberté de chacun et de l'autonomie de chaque tribu. Chacun était considéré comme un homme libre. Les druides formaient une caste à part dont les membres ne participaient pas directement aux affaires. Ils étaient une confrérie de sages, les "inspirés" intermédiaires entre les hommes et les divinités. Ils jouissaient d'une grande considération et de privilèges comme celui de ne pas payer d'impôt et ne pas porter d'armes. Ils étaient interrogés et exerçaient la divination et la magie lors des litiges, des alliances et des guerres. Ils devaient posséder un certain pouvoir judiciaire et arbitral car leurs excommunications étaient redoutées. Ils étaient chargés de l'instruction de la jeunesse par un enseignement purement oral, dont ils étaient les seuls dépositaires. Ils transmettaient à tous, toutes les traditions, tant littéraires, historiques, qu'historiques et religieuses. Ils étaient les piliers de l'organisation et de la cohésion sociales.

Malgré les distinctions sociales, les Gaulois ignoraient le cloisonnement définitif des castes.

Le poids de la liberté égalitaire, les dissensions internes dans les tribus, les rivalités entre les cités en étaient le revers de la médaille qui ont empêché la création d'Etats puissants et unis. César sut habilement en profiter pour vaincre.

Ils ignoraient l'ambition de dominer. Il leur suffisait de vivre heureux de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce. Cela n'excluait pas les querelles si elles étaient nécessaires pour défendre leurs intérêts légitimes. La réputation du caractère vindicatif et chicanier des Gaulois n'est plus à faire.

Toutefois, ils possédaient un réel sentiment de solidarité ethnique et religieuse des tribus vis-à-vis de la nation, parfois même de peuple à peuple. Tous les magistrats et druides de la Gaule se rassemblaient, chaque année en une réunion judiciaire dans la forêt des Carnutes, près de l'actuel Orléans où les grandes affaires nationales et internationales étaient abordées.

Le spirituel baignait toutes les activités de leur vie. Les arbres et les forêts, les plantes magiques demeurèrent en honneur. Le culte des eaux sous tous ses aspects, les plus en vogue furent celles qui contiennent des sels ou des gaz dont les vertus thérapeutiques faisaient l'étonnement de nos ancêtres.

Non seulement les Celtes se disaient "fils de leur dieu" mais ils croyaient en un jugement dernier et à une vie de l'au-delà.

La pratique des offrandes remonte aux âges de la pierre. Chez les Gaulois, elle devint chose courante. On offrait des colliers (torques), sûrement des trésors

de métaux précieux sous formes de bijoux, lingots ou monnaie. Les Gaulois ont pratiqué des sacrifices sanglants, sacrifices d'animaux et même sacrifices humains. A l'époque gallo-romaine, si on continuait de mettre à mort les animaux, on se contentait souvent de consacrer l'image de l'animal. Pour obtenir la guérison d'un enfant malade, on offrait à la divinité une statuette de l'enfant.

Il n'est donc pas surprenant d'entendre raconter qu'au crêt des Fayes à Duerne, il suffit de soulever des mottes d'herbe pour voir briller des bijoux et des pièces de monnaie. On prétend que le sol est noir à l'approche de ce lieu, à cause de tous les sacrifices qui s'y sont déroulés.

Simple propos fantaisistes nés de l'imagination ?

Pourquoi des personnes sans compétences particulières en archéologie désignent-elles "les Pierres des Druides" ou les "Tables à Sacrifices" ?

Sinon par l'effet d'une mémoire extrêmement ancienne, transmise fidèlement de génération en génération par des récits au cours des longues soirées d'hiver et accréditée par la vue des sites que chacun connaît à quelques centaines de mètres autour de son habitation.

Il existe de très vieilles histoires qui traitent de dragon dans la vallée de la Coise. Ce nom demeure en Vaudragon ou en Moulin Vaudrey. Ce dragon se promènerait dans les bois quand passe la bise d'hiver et viendrait laper les sources qui, après son passage conservent une odeur de soufre. Est-ce le cours de la rivière Coise, tellement tortueux qu'on imagine un dragon ?

L'attention accordée aux baguettes de noisetier "la vorze" et aux hêtres "les fayards et fayolles", les nombreux lieux-dits aux consonnances celtiques, la presque totalité des mots du parler local qui n'est pas un patois de français déformé, mais une véritable langue ni d'Oc ni d'Oïl ; tout permet d'affirmer à la fois l'importance de l'occupation gauloise dans les Monts du Lyonnais et la mémoire collective qui en reste jusque dans les comportements sociaux et individuels d'aujourd'hui.

L'invasion Romaine

C'est en 58 avant JC que les romains pénétrèrent plus en avant dans la Celtique à l'appel des Eduens en démêlés avec les Helvètes.



Après avoir renvoyé les Helvètes dans leurs montagnes, en 54 la guerre devint gauloise entre les Eduens et les Arvernes. Lorsque les 2 tribus comprirent les véritables intentions romaines et l'impérieuse nécessité de s'allier, les romains avaient eu tout le loisir de s'installer chez les Ségusiaves.

Les rapports entre les romains et les habitants du Lyonnais se

devaient d'être sans histoire, sinon agréable, pour les uns comme pour les autres. Les Ségusiaves n'y trouvaient que leur intérêt et en courbant le dos, le moyen de conserver leurs traditions et leur sécurité. Les Ségusiaves n'eurent pas à s'en plaindre. Vercingétorix put réaliser des démonstrations de force auprès des peuples qui hésitaient à se rallier à sa cause et brûler les récoltes devant les armées romaines, il ne semble pas avoir pu en faire autant dans les Monts du Lyonnais. Le massacre d'Orléans, les combats de Gergovie, Bibracte et Alésia se déroulèrent au loin sans que les populations Ségusiaves n'aient eu à en souffrir.

Les siècles de l'occupation romaine, ne marquèrent pas un changement important dans les habitudes ancestrales des Ségusiaves. Les romains ne pratiquèrent pas une politique d'assimilation forcée. Les vieux usages gaulois semblent n'avoir jamais été solennellement abrogés.

Une petite histoire de Duerne

La commune de Duerne existait déjà à **l'époque gallo-romaine**, lors de la création de la voie Lyon-Bordeaux et de l'aqueduc de la Brévenne. Des tumulus et pierres levées témoignent donc d'une activité encore bien antérieure avec l'installation des Ségusiaves.

Après le partage du royaume de Louis le Pieux, fils de Charlemagne, Duerne dépendait de **la Germanie**... Ce n'est qu'en 1121 que le village prêta allégeance au roi de France et en

1312 que Philippe le Bel rattacha le Lyonnais au **royaume de France** !

Durant le Moyen-Age, les différents hameaux de Duerne pouvaient être sous l'autorité de l'abbaye de Mornant ou de celle de Savigny et des baronnies de Rochefort, d'Yzeron (comme le Jayoud ou la Pocachardière) ou de Saconay (comme le Blanc ou Pitaval), soumis aux comtes du Forez ou du Lyonnais, au gré du temps...

Duerne, placé sur une grande voie de communication, fut mêlé à tous les épisodes militaires des Monts du Lyonnais : les armées protestantes de Coligny, comme celles du comte de Chevrières...

En 1770, l'intendant de la Généralité du Lyonnais relança le projet d'une grande route reliant Lyon à Bordeaux. **En 1776, un relais de chevaux**, une auberge et **une charge de Maître de poste** furent créés à Duerne qui allait voir passer convois et diligences pendant près d'un siècle...

Comme toutes les autres, la commune fut créée, par la révolution, **à la fin de 1789** et intégrée dans le département de Rhône et Loire, puis du Rhône en 1793 quand le département fut divisé en deux à la suite de l'insurrection de Lyon. **Elle faisait partie alors du canton d'Yzeron et ne rejoignit le canton de St Symphorien sur Coise qu'en 1803**, en même temps que Martin l'Espérance (St Martin en haut), Rochefort et Meys ! Ce fut **une période agitée** à Duerne : le curé en place refusa de prêter serment à la Constitution, le prêtre assermenté le remplaçant fut très mal accueilli et dut même repartir en février 1792...

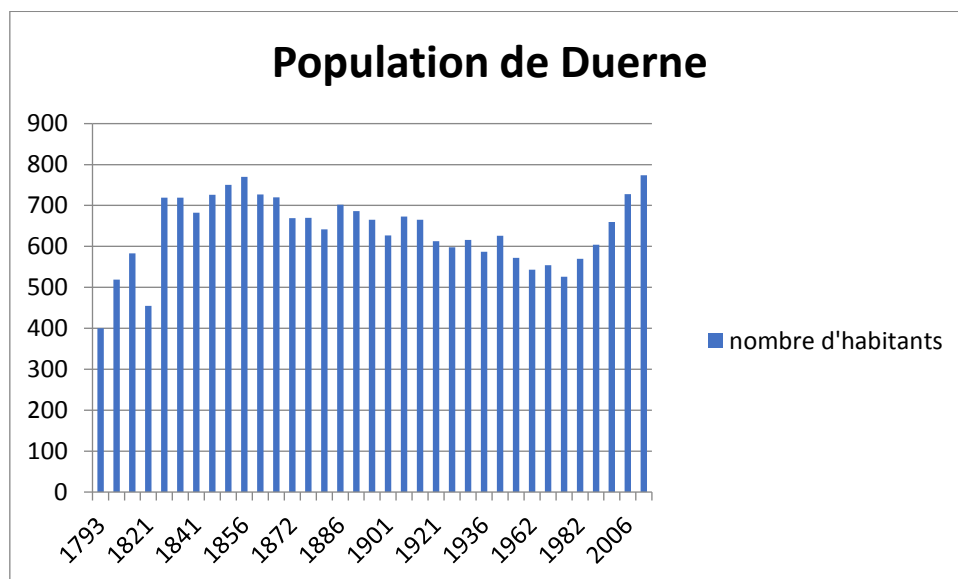
Après le retour de Napoléon de l'île d'Elbe en 1815, ses hommes voulurent soumettre les Monts du Lyonnais. Le 18 juin, 300 hommes aidés par des paysans locaux attaquèrent

l'infanterie napoléonienne, mais il fallut le renfort des forces du Comte d'Espinchal, le lendemain, pour défaire les troupes bonapartistes...

Durant le dernier siècle, Duerne verra se développer en même temps que son agriculture, un grand nombre d'entreprises artisanales pour le bâtiment. Le village restera longtemps le centre de distribution du courrier local, issu de la malle-poste au départ, puis, apporté par les trains à Ste Foy, plus tard.

L'eau (vers 1912), l'électricité (vers 1928), le téléphone (vers 1933 à la poste et en partie au village, puis en 1960 dans les hameaux), la télévision, le câble vont apparaître. Les voiries communales (à partir de 1960), les réseaux d'assainissement (à partir de 1965, puis en 1968 avec la construction de la station d'épuration) vont se développer. Mais la commune subira l'exode rural, avant de voir revenir les citadins !

C'est aujourd'hui une commune péri-urbaine de Lyon : plus de la moitié des Duernois travaillent sur le Grand Lyon.



Sources : Cassini de l'ENCS, puis INSEE